

TRANS²⁰¹³ EUROPE EXPRESS

Patrimoine & création

Des étudiants
de master en
management
culturel
à la rencontre
des acteurs
de la culture

Bruxelles
Budapest
Glasgow
Göteborg
Plovdiv
Vienne



Remerciements

Cette initiative a pu être réalisée grâce à diverses contributions techniques et financières. Que toutes les personnes qui se sont impliquées dans le projet Trans Europe Express et par leur concours ont facilité la mission des étudiants soient ici remerciées : Patrick Barbier, Jean-Louis Brisson, Giannalia Cogliandro Beyens, Catherine Delmas, Bertrand Ham, Eric Houivet, Sylvie Lami, Cristina Ortega, Patrick Jézéquel (Génésia), Philippe Leduc, Jacques Plard, André Spack, Valérie Soulier. Que la SAS Asselin, le CIC et Viaxel soient également assurés de notre gratitude pour le soutien qu'ils ont offert à ce projet d'intérêt général.

Sommaire

8-9 Bruxelles

L'eldorado de la gastronomie belge

10-11 Budapest

Le quartier juif en effervescence

12-13 Glasgow

Une régénération urbaine à la confluence du passé et de la créativité

14-15 Göteborg

Une identité maritime dans l'art contemporain : une présence subtile

16-17 Plovdiv

Un attachement aux traditions bulgares

18-19 Vienne

Une capitale culturelle en perpétuel renouvellement

Préface

Yves Dauge »



Quel message fort et utile transmettre à tous ceux qui se destinent à des métiers qui prennent en compte la dimension culturelle dans les projets de développement ?

D'abord s'imprégner du lieu, de sa géographie, de son histoire... retrouver les « origines » d'une démarche à partir de laquelle on peut fonder un projet, créer une nouvelle étape sans rupture, s'inscrire dans une continuité qui s'inspire aussi des nouveaux modes de vies et besoins, des nouvelles technologies...

En matière d'urbanisme et d'architecture par exemple, bien des erreurs auraient été évitées si l'on avait investi dans la connaissance profonde de la France urbaine et paysagère ; au cours du temps elle a en effet progressivement façonné un socle, un « soubassement » dont l'ignorance ou même la destruction mettrait définitivement en péril tout nouveau projet.

Certes, cette exigence impose des convictions, un engagement face à des contraintes financières et politiques, que les maîtres d'ouvrage font le plus souvent valoir. C'est la noblesse du métier de l'archéologue, de l'urbaniste, de l'architecte, du programmeur, et même du médiateur, d'expliquer, de convaincre. Il est vrai aussi que toute l'intelligence investie dans les phases préalables d'un projet est source d'économie tant dans sa mise en oeuvre que dans son fonctionnement futur.

Nous comptons sur vous, jeunes étudiants qui allez bientôt assurer la relève. Pour être de bons professionnels, il faut tout au long de la vie se construire un solide socle culturel. Voyagez, découvrez le monde, nos villes et leurs histoires. Imprégnez-vous de toutes les cultures. La relation intime et personnelle avec tout ce qui touche de près à la culture, à la création, au patrimoine, marquera chacune et chacun d'entre vous pour la vie entière.

Yves Dauge

*Président de l'Association des Centres Culturels de Rencontre
et de l'Association des Biens Français au Patrimoine Mondial
Ancien Sénateur-Maire de Chinon,
Ancien Président de la Commission Nationale des Secteurs Sauvegardés,*

Pédagogie du projet et voyage de formation

Trans Europe Express renoue avec une ancienne tradition des compagnons et des artistes : le « tour ». Accompli en Europe principalement, ce voyage était destiné à parfaire l'éducation et la formation des jeunes gens. Il leur permettait de découvrir d'autres terres, d'autres usages, de rencontrer des pairs et de se forger une culture commune.

Plusieurs convictions ont inspiré ce projet pédagogique en faveur des étudiants du master « Management de la Culture, arts et patrimoine » (UCO-IALH) : l'avenir de la culture passe par un dialogue interculturel nourri ; l'avenir de l'Europe dépend du sentiment de citoyenneté européenne chez les jeunes ; enfin la mobilité, l'apprentissage non formel et l'ouverture d'esprit sont les conditions nécessaires pour favoriser l'avenir des jeunes dans un monde en pleine mutation.

ENCATC, the leading European network on Cultural Management and Cultural Policy education, soutient depuis sa création cette initiative proposée par l'UCO (Angers, France). La mobilité est en effet considérée comme un axe fondamental dans la professionnalisation du secteur culturel car elle stimule les échanges sur les pratiques et les politiques au quotidien et complète les représentations plus convenues.

Trans Europe Express contribue donc à appliquer à des étudiants l'une des priorités du réseau européen qui est d'encourager les acteurs de la culture à étudier ou travailler à l'étranger : cette expérience est d'une valeur inestimable pour le développement de leurs compétences comme pour leurs perspectives d'emploi.

Trans Europe Express offre ainsi à une promotion d'étudiants l'opportunité de préparer ensemble et de vivre par binômes une expérience professionnelle intense ainsi qu'une aventure humaine enrichissante. Les jeunes partent une dizaine de jours dans une ville européenne de leur choix, à la rencontre d'acteurs culturels confirmés ou débutants, et explorent un thème d'actualité.

Creuser un sujet et cerner le contexte, établir des contacts en langue étrangère, financer et organiser l'opération, partager des informations, se déplacer, observer et analyser une situation, comparer des pratiques, effectuer un reportage et mettre en forme les résultats, voici à quoi le projet confronte concrètement les étudiants qui sont préparés au travers de plusieurs enseignements.

Trans Europe Express s'appuie aussi sur plusieurs réseaux internationaux : Banlieues d'Europe, Forum UNESCO - Université et patrimoine (FUUP), et cette année le réseau européen des Centres culturels de rencontre (ACCR).

Claire Giraud-Labalte
Maître de conférences, Institut d'arts, lettres et histoire
Université catholique de l'Ouest - PRES L'UNAM
Membre-ambassadeur d'ENCATC

Patrimoine et création



Raphaëlle Alary, Marianne Brault, Ludivine Gâchet, Neli Gancheva, Olivia Garreau, Floriane Gendrot, Pauline Guesdon, Karen Huet, Anna Imbert, Mathilde Kermabon, Aurélie Lefebvre, Marion Makek, Elodie Mériaux, Mylène Oger, Maylis Pinon, Gabrielle Provost.

Si l'on associe spontanément objets anciens et récents dans son cadre de vie privé, si l'on admet de faire voisiner dans une ville architecture ancienne et équipements urbains high-tech, il est toutefois fréquent, en France du moins, d'opposer patrimoine et création. Et cette dichotomie s'observe chez des étudiants en master de management culturel qui choisissent de façon exclusive la voie du patrimoine ou bien celle de la création et du spectacle vivant. Ce constat a participé au choix du thème pour la 4ème édition de Trans Europe Express, thème retenu déjà pour les Journées européennes du Patrimoine en 2008.

La balance entre patrimoine et création se manifeste dans des situations aux enjeux et aux perspectives très variés. Que traduit-elle ? une tension entre l'ancien et le moderne, entre le vieux et le neuf ? Le patrimoine est parfois figé dans un statut de trésor hérité du passé et séparé de ce qui nous est contemporain. Mais pourquoi le patrimoine serait-il un frein à la création ? Le drame du patrimoine est que le processus créatif qui a présidé à sa conception a souvent disparu et on

ne voit plus dans ce qui est patrimonialisé qu'un objet matériel (monument, outil, etc.) terni, très souvent amputé de sa dimension vivante. Un décalage s'opère alors entre des créations issues de temporalités distinctes. Le terme création lui-même demanderait à être mieux défini : s'agit-il d'une expression innovante et forcément artistique ou bien de toute expression dans sa phase de jeunesse ?

Le mariage entre architecture moderne et ancienne est une question d'actualité qui concerne directement les propriétaires publics ou privés confrontés à l'entretien coûteux du patrimoine. Réutiliser, agrandir, ou plus profondément reconverter le patrimoine bâti, impose des contraintes mais force la réflexion et stimule l'imagination donc la créativité comme en témoignent de remarquables réalisations (pyramide du Louvre, Mucem à Marseille, etc.) et cette démarche de recyclage s'inscrit pleinement dans l'Agenda 21 du développement durable.

Dans une réciprocité de services, la création (spectacles, expositions d'art) contribue aussi à la survie et à la valorisation du patrimoine tandis que celui-ci sert de support et de référence. De plus en

plus nombreux sont les sites qui fondent leur avenir sur ce dialogue et sur l'interrogation du lieu.

Réaliser la synthèse entre un lieu historique qui a perdu sa fonction originelle et un projet culturel contemporain et ambitieux qui contribue à l'identité de ce lieu, telle est justement la mission des Centres culturels de Rencontre et la raison pour laquelle son président Monsieur Yves Dauge a été invité à parrainer cette édition.

Bruxelles, Budapest, Glasgow, Göteborg, Plovdiv, Vienne ont offert des cas d'étude passionnants abordés par les étudiants à partir de questions communes : Quelle relation entre patrimoine matériel ou immatériel et énergie créative est-elle entretenue dans ces villes réputées pour leur Histoire et leurs traditions ? Comment les acteurs culturels se positionnent-ils vis à vis de ce couple « patrimoine et création » ? Quels enseignements les acteurs français, les associations et les élus, peuvent-ils tirer de ces exemples à l'étranger ? Cette plaquette vise à donner quelques réponses à ces questions.

Claire Giraud-Labalte



© Marianne Brault

« Bruxelles nous est apparue comme un terrain d'études éclectique et appétissant pour le patrimoine et la création gastronomique belge. »

Marion Majek & Olivia Garreau

Découvrir, rencontrer, visiter, échanger, connaître, déguster, ... Tels étaient les objectifs de ce projet professionnel basé sur la gastronomie belge. Nous avons programmé notre séjour sur une semaine, chaque journée étant dédiée à une spécialité culinaire.



© Maison Antoine - premier prix du Festival Fritkot, durant le Brusselicious 2012



Grand-Place, Bruxelles © Office de Tourisme

Bruxelles : l'eldorado de la gastronomie belge

Le thème « patrimoine et création » nous a amené à faire le choix singulier de la gastronomie. La Belgique se caractérise par une diversité culinaire qui converge vers la capitale : Bruxelles. Cette ville regroupe les principaux lieux culturels et les musées. C'est donc naturellement que nous avons choisi de la découvrir. De plus, la région Bruxelles-Capitale a organisé durant l'année 2012 des événements autour de la gastronomie et de la création artistico-culinaire : *Brusselicious 2012, année gourmande*. Enfin, nous allons rencontrer des Bruxellois, des Brugesois ainsi que des professionnels de la culture.

Une gastronomie traditionnelle ...

La Belgique est le deuxième pays européen à être connu et reconnu pour sa cuisine après la France. Les moules-frites, le chocolat et la bière caractérisent les principales spécialités culinaires belges que les touristes ont en tête et attendent de goûter. C'est également ce qui fait la renommée de la Belgique et que nous souhaitons expérimenter dans un premier temps.

En choisissant la gastronomie, nous souhaitons montrer que le patri-

moine ne se limite pas aux domaines conventionnels de l'architecture ou des beaux-arts. Nous nous demandons si la dimension peu classique de ce thème patrimonial va transparaître sur place: lors de nos visites aux musées du Cacao et du Chocolat, de la Gueuze et de la Frite, et lors de nos rencontres avec des professionnels de la culture. Enfin, ce thème pose inévitablement les questions liées à la transmission des savoir-faire et à la perpétuation des traditions.

... et créative !

Pour développer son offre culturelle et son attractivité, Bruxelles mise sur la créativité, point que nous désirons explorer dans un second temps. L'année passée a été marquée par *Brusselicious 2012*. Durant cette manifestation, deux spécialités culinaires ont été créées : une praline et une bière. En parallèle, le festival *Brusselicious XXL - oeuvres à vendre* s'appuie sur la gastronomie pour mettre à l'honneur la création de jeunes artistes à travers l'exposition d'œuvres monumentales : tablettes de chocolat géantes, moules à gaufres détournés et cornets de frites stylisés. Les traditions culinaires s'allient ainsi à la modernité et à la jeunesse pour donner un souffle nouveau à la ville.

Brusselicious 2012, année gourmande a suscité le développement de start-ups locales. L'exemple le plus significatif est la création du site internet *book a lokal*, réserver un local. Ce tout nouveau concept offre aux touristes l'opportunité de partager un repas avec les Bruxellois et de s'initier à leur cuisine traditionnelle de façon plus conviviale.



Le Manneken Pis en chocolat © Missvain

Bruxelles : capitale de la gourmandise

« Tradition et créativité sont les mots clefs de l'économie de demain, disent les penseurs ; les cuisiniers en font leur credo depuis la nuit des temps ! »

Willems, critique gastronomique

La Région Bruxelles-Capitale a placé l'année 2012 sous le signe de la gastronomie. Une multitude d'événements a ainsi été déployée par l'agence de communication *Visit Brussels*. Cette agence a proposé des animations diversifiées: expositions, démonstrations, visites d'ateliers, dégustations, etc. La mise à l'honneur des spécialités culinaires permet de saisir la ville dans sa globalité culturelle.

A la fin de la semaine, nous souhaitons profiter de la ville pour faire du

« tourisme culinaire », notamment dans un estaminet ou encore chez un pâtissier, la *Maison Dandoy*. Le dynamisme bruxellois dans l'organisation et la promotion de la gastronomie belge a fait évoluer notre perception et nous a présenté cette ville sous un nouvel angle. Au-delà des plats les plus connus par les touristes, l'économie de la gastronomie actuelle met en avant d'autres produits issus des cuisines familiales : spéculoos, waterzooi, waffles. De même, elle soutient l'éclosion d'une nouvelle génération d'artisans et de chefs qui perpétue les traditions tout en bousculant certaines conventions.

Le petit plus

Le thème « patrimoine & création » du *Trans Europe Express 2013* fut intéressant à développer. Cela nous a apporté un regard inédit sur ce sujet. La gastronomie est un domaine patrimonial pratiqué mais peu étudié. Nous souhaitons dans le futur réaliser ce séjour et rencontrer les différents contacts établis. Cela constituera pour nous une expérience enrichissante. De plus, les compétences que nous avons acquises tout au long de ce travail de groupe nous sont et seront utiles dans notre vie professionnelle.



Brusselicious XXL - Oeuvres à vendre © Visit Brussels

Les contacts

Book a lokal, start-up établie à Bruxelles
Brusselicious 2012, année gourmande, Agence de communication *Visit Brussel - Bruxelles*
Frietmuseum - Bruges
Maison Dandoy - Bruxelles
Musée bruxellois de la Gueuze & Brasserie Cantillon - Bruxelles
Musée du Cacao et du Chocolat - Bruxelles

Bruxelles : carrefour culturel de l'Union Européenne



Brusselicious XXL - Oeuvres à vendre © Visit Brussels

La Belgique, pays frontalier de la France, se compose de 3 régions. Au Nord, les Flandres (Flamands), au Sud la Wallonie-Picarde (Wallons) et au centre Bruxelles-Capitale. La Belgique est une monarchie parlementaire, avec à sa tête le Roi Albert II. La ville de Bruxelles avec une population de 1,2 million d'habitant centralise la vie politique.

De plus, elle accueille de nombreuses institutions de l'Union Européenne et offre une importante place à la culture. Ainsi Bruxelles est un carrefour culturel dans l'Union Européenne. Lors de notre séjour, nous programmons le plus grand nombre de nos visites au sein de cette ville. Une étape de notre séjour se situe à Bruges. Cette dernière est située à une centaine de kilomètre de la capitale.

«La gastronomie est l'art d'utiliser la nourriture pour créer le bonheur.»

Théodore Zeldin

Les chiffres de la faim

La capitale compte également 32 entreprises chocolatières et plus de 250 commerces spécialisés.

Consommation moyenne pour un belge (par an) :

- 75 à 87 kg de frites
- 97 litres de bière
- 9 à 10 kg de chocolat



M. Brault

« Nous ne connaissions pas l'Europe centrale. Attirées tout d'abord par l'architecture de Budapest, capitale de la Hongrie, *Trans Europe Express* nous a fait découvrir bien plus : une ville riche d'un patrimoine, d'une histoire et d'une créativité en pleine expansion. »

Ludivine Gâchet, Floriane Gendrot, Marianne Brault

Durant une semaine en janvier 2013, nous avons pu vivre à l'heure hongroise, à travers des rencontres, des échanges, des découvertes. Grâce aux contacts établis avec différents organismes du secteur culturel (une association, un observatoire et des structures dédiées à la création artistique à Budapest), nous avons eu des réponses à nos questions. Comment les habitants, les acteurs et les artistes s'approprient-ils leur patrimoine bâti ? Comment la culture et la création peuvent-elles trouver place au sein de ce patrimoine ?



Les plus grands bains de Budapest: les bains Széchenyi



L. Gâchet

Dans le quartier juif de Budapest, un des Ruins Pubs: le Szimpla Kert

Le quartier juif en effervescence

Un quartier ancien en danger

Situé au cœur de la ville, le quartier juif est le témoin de l'histoire de Budapest. La plupart des immeubles datent de plus d'un siècle et ont survécu au ghetto. Ce sont les raisons pour lesquelles l'UNESCO a décidé, en 2002, d'inscrire le quartier juif de Budapest sur la liste du Patrimoine mondial. Mais ce quartier est dans une très fâcheuse situation, l'organisme s'occupant des monuments historiques ayant été dissout par le gouvernement et divisé entre trois ministères : les ressources humaines, l'intérieur et la culture. Les investisseurs ont donc le champ libre pour détruire des habitations censées être protégées.

Indignée par ces destructions, une association nommée OVAS, signifiant "protestation" en français, s'est créée en 2004 pour tenter de contrer le processus. Nous avons rencontré Anna Perczel, une des membres architecte qui nous a cité plusieurs actions menées par l'association. Par exemple, un mur de l'ancien ghetto juif de 1944 a été détruit en 2005 par des investisseurs. Cette destruction a provoqué un véritable scandale à l'UNESCO, qui a même envoyé une délégation à Budapest pour évaluer la situation. OVAS a décidé de reconstruire le mur et d'y placer deux plaques commémoratives. L'endroit est devenu un lieu incontournable de la visite du quartier juif.

La création face à la destruction

Le *Jewish Summer Festival* fait partie des événements à ne pas manquer dans le quartier. Créé il y a 15 ans, il permet de rendre au mot « juif » une connotation plus positive. En effet, après les événements survenus pendant la Seconde Guerre mondiale, la culture juive est longtemps restée associée à cette période de tristesse.

Le festival juif est le plus grand d'Europe et le deuxième au monde, derrière celui des Etats-Unis. La priorité est mise sur la création artistique. Chaque année, les organisateurs proposent dans leur programmation des spectacles uniques et créés spécialement pour l'occasion. Le festival prend en compte les différents arts : la musique, la peinture, le cinéma. Des milliers de personnes assistent à cet événement.

D'autre part, depuis un peu plus d'une dizaine d'années, des acteurs culturels développent le concept des "Ruins Pubs". Ils s'inspirent de lieux existant dans d'autres capitales du monde telles que Berlin et New-York. En 2002, *Szimplakert* est le premier Ruins Pub à s'installer au sein du quartier juif. Le principe en est simple : un lieu ouvert où chacun peut boire un verre dans un espace végétal, au cœur de la ville, avec l'idée d'y mêler les disciplines culturelles (expositions photos, cinéma, théâtre, concerts, danse). Le

dimanche donne aussi l'occasion de fréquenter un marché de produits du terroir, organisé au sein même de l'établissement. Toutes les générations sont ainsi invitées à partager un moment de détente culturelle.

La décoration des lieux est liée directement à l'art. Elle est choisie, créée, installée par des artistes, principalement originaires de Budapest. Durant notre aventure, nous avons visité d'autres Ruins Pubs, comme *Instant* et *Fogas ház*.

Ce concept permet de réutiliser des bâtiments à l'abandon menacés de destruction. Les lieux (une trentaine dans toute la ville) appartiennent le plus souvent à des investisseurs venant de l'Europe de l'Est, qui les louent à des budapestois. Attila Höfle et Edina Mihály, deux connaisseurs, nous apprennent aussi qu'il n'existe aucun réseau de Ruins Pubs ; ils sont tous en concurrence.

Un défi pour l'avenir

La ville, fortement imprégnée de son passé et dont l'architecture permet de retracer encore l'histoire, est sujette aux superstitions. Aujourd'hui, le quartier ne compte plus que 20% de population juive.

La loi hongroise oblige les investisseurs à faire des fouilles archéologiques avant d'engager toute démarche de destruction et de construction. Mais, d'après nos interlocuteurs, les règlements sont trop souvent régulièrement contournés. Cette situation est aggravée par l'orientation politique actuelle du gouvernement qui n'accorde pas la priorité à la culture et au patrimoine.

Pour Peter Inkei, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles en Europe Centrale et Orientale, le projet des Ruins Pubs est donc « fantastique » et « une vraie bonne surprise » mais, au vu du contexte déjà évoqué, reste malheureusement une solution à court terme.

De nombreuses questions restent en suspens, et une réelle mutualisation des compétences est le premier souhait formulé par les acteurs que nous avons rencontrés. Après une visite du quartier juif en compagnie d'Eva Lilla Kronauer, membre du réseau ENCACT, et un entretien avec Anna Perczel, nous comprenons que l'avenir du VII^{ème} arrondissement est incertain.

Si la création est une alternative aux destructions, elle reste compliquée puisque les gérants des Ruins Pubs ne sont jamais propriétaires des lieux dans lesquels ils se trouvent et peuvent être délogés n'importe quand par les propriétaires. Le combat pour la préservation du quartier juif ne fait donc que commencer.

Le monument historique arrête le développement culturel !

Cette déclaration du Premier Ministre, nous amène à de nouvelles questions, au-delà de notre propre sujet d'enquête. Nous avons appris au cours du séjour que le gouvernement actuel, conservateur, ne mettrait pas en avant la culture. Cependant, ce secteur ne serait pas le seul à être mis de côté puisque la santé et l'éducation ne sont pas non plus les priorités du gouvernement hongrois.

Les acteurs culturels de Budapest que nous avons rencontré se battent pour faire vivre la culture, et tant la création artistique que la préservation des monuments historiques.

Ce voyage nous a permis d'entrevoir un véritable tableau de la politique culturelle de la Hongrie.

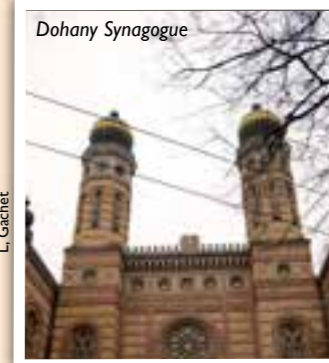
Bilan du voyage

Notre voyage d'étude à Budapest a été une expérience enrichissante. Tout d'abord, les échanges en amont du voyage et les rencontres faites sur place nous ont permis d'apprendre davantage sur la culture hongroise et sur le quartier juif. Plus encore, nous avons eu l'occasion de pratiquer notre anglais en échangeant avec ces différentes personnes. Nous leur sommes reconnaissantes d'avoir été aussi accueillantes et de nous avoir consacré du temps.

Professionnellement, cette expérience nous donne l'envie d'agir comme des acteurs responsables de la culture.

Enfin, *Trans Europe Express* nous a permis de profiter de la beauté du Danube et de sa perle, Budapest. Après avoir découvert la capitale de la Hongrie, voyager dans d'autres pays d'Europe Centrale s'impose naturellement comme une perspective incontournable.

Le quartier juif



Dohany Synagogue

L. Gâchet

Situé dans le VII^{ème} arrondissement du centre de Pest, sur la rive gauche du Danube, l'ancien quartier juif du XVIII^{ème} siècle permet, le temps d'une balade, un arrêt sur l'histoire de Budapest. Ce territoire de 2km² concentre l'histoire

d'une des plus grandes communautés juives d'Europe et en fait un lieu de mémoire singulier. Malgré la période noire qu'il a traversé en tant que ghetto pendant la Seconde Guerre mondiale, ce quartier a survécu et regorge de merveilles : synagogues, architecture art nouveau, jardins... Aujourd'hui, ce sont plus de 62 000 budapestois qui habitent ce quartier et la jeune génération y insufflé une énergie nouvelle, associant mémoire et création.

Budapest en quelques mots

La Hongrie est entrée dans l'Union Européenne le 1^{er} mai 2004. Jusqu'à 1989 le pays était communiste et sous occupation de l'URSS.

Budapest, capitale de la Hongrie, compte 1 750 000 habitants et 23 arrondissements.

Le Danube traverse la ville et la sépare en deux parties : Buda, rive droite et Pest, rive gauche.

Budapest est notamment réputée pour sa centaine de bains et thermes, comme par exemple les bains Széchenyi.

Remerciements

Eva Lilla Kronauer - ENCATC, Consultante à Kodex Advisory et Consulting
 Peter Inkei - ENCATC, Directeur de l'Observatoire des Politiques Culturelles en Europe Centrale et Orientale
 Anna Perczel - Membre de l'association OVAS, Architecte à Budapest
 Marci Vajda - Responsable de la communication du *Jewish Summer Festival* de Budapest
 Attila Höfle - Responsable du site web des Ruins Pubs de Budapest
 Edina Mihály - Responsable organisation et communication de *SzimplaKert*



« Ré-enchanter la ville en mettant en valeur les traces patrimoniales, en recréant ou en regagant les espaces collectifs, c'est l'idée. » Jean Hurstel

Pauline Guesdon, Maylis Pinon

Notre enquête s'est portée sur Glasgow, la plus grande ville d'Écosse.

La désindustrialisation des années 1970 accroît fortement la pauvreté et le chômage mais c'est par la culture et le tourisme qu'elle sort de cette crise économique et sociale. Comment Glasgow profite-elle de son patrimoine comme tremplin créatif et attractif ?

Comment le patrimoine sert-il de socle à la création ?



The Kelvingrove art gallery and museum (Glasgow) Jean-Pierre Dalbera, fotopedia

Une régénération urbaine à la confluence du passé et de la créativité

La vague d'industrialisation de Glasgow au XIX^{ème} siècle donne naissance à une multitude de constructions industrielles diverses. Cette ville écossaise abrite à la fois des logements d'ouvriers, des chantiers navals, des entrepôts, des usines, des ateliers et des docks. C'est indéniable : ce qui est devenu "le patrimoine industriel" de Glasgow a un potentiel d'attraction formidable. Ce trésor de la ville fondé sur l'économie industrielle a connu la gloire, le déclin, l'abandon, et enfin a été remis à l'honneur grâce à une volonté politique très forte. En effet les autorités locales sont les acteurs d'un vaste plan de réhabilitation dès les années 80. L'urgence était de relancer l'économie de la ville, afin de changer son image et d'attirer entrepreneurs, population et touristes. Comment la réhabilitation du passé industriel fait-elle naître une ville en déclin à la fin du XX^{ème} siècle ? Comment cette politique culturelle se pérennise-t-elle aujourd'hui ?

Passé industriel : faiblesse ou atout ?

Le constat d'une situation économique déplorable pour Glasgow à la

fin des années 70 est implacable. Les constructions deviennent hors d'usage dès le développement de l'économie capitaliste. La ville subit les échecs des politiques qui tentent en vain de relever la situation. Il s'agit de détruire les infrastructures industrielles dans l'intention de renouveler l'habitat.

Les politiques s'intéressent finalement au système de « l'offre », c'est-à-dire aux moyens d'attirer des emplois, des hommes, des ressources et du capital. La culture sert de base à cette politique de régénération. Elle doit permettre le renouveau de l'urbanisme, du champ social et de l'économie. Glasgow devient alors attractive : des reconversions permettent d'assumer le passé industriel de la ville qui en fait son identité, son image de marque.

Top 10 des destinations en Europe

Depuis la prise de conscience des années 80, la ville offre de nombreuses activités culturelles avec des événements soutenus par de vastes campagnes de communication. En 1990 Glasgow est

nommée Capitale Européenne de la Culture. Grâce à l'essor de groupes de rock (*Simple Minds*, *Texas*, *Franz Ferdinand* ou encore *Dire Straits*) Glasgow devient "Ville UNESCO de la Musique" en 2008. Les différents musées nés de la reconversion du patrimoine industriel participent à la renommée internationale de la ville, tels le Riverside Museum, les constructions de Rennie-Charles Mackintosh, le Lighthouse... La ville est aussi célèbre pour ses nombreux parcs et jardins. Elle peut se targuer de figurer aujourd'hui dans le top 10 des destinations touristiques en Europe.

Le champ social en souffrance

Le patrimoine industriel de Glasgow, tant décrié à la fin du siècle dernier a finalement été le remède aux maux dont souffrait la ville. Ces constructions que les autorités cherchaient à oublier, sont devenues le formidable levier d'une vaste renaissance. Aujourd'hui, ces actions politiques sont toujours d'actualité à travers l'action de plusieurs structures culturelles. Elles sont mises en place avec le soutien du secteur public et du secteur privé, ce qui les rend puissantes. Elles portent le nom de « sociétés locales de développement ». Leur but sous-jacent est d'aider les quartiers vivement touchés par la période de désindustrialisation.

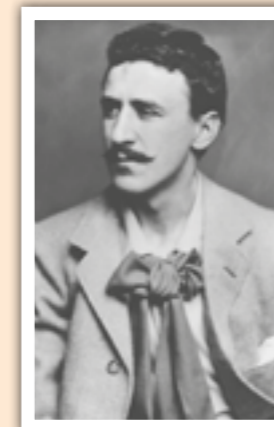
La ville a fortement souffert de problèmes sociaux depuis cette époque et ne s'en défait toujours pas malgré les mesures prises. Concernant le volet social, force est de constater que la situation actuelle révèle un hiatus par rapport aux choix politiques d'origine.

Le bilan que l'on peut dresser est mitigé et de nombreuses inégalités demeurent. Le centre-ville est réinvesti par une population aisée, à forte consommation culturelle (processus de gentrification). Les banlieues demeurent actuellement en friche et peuplées par les classes populaires. La reconversion s'est donc concentrée dans le centre ville et n'a pas su traiter les conséquences sociales. Certes, à l'origine, il s'agissait de repeupler la ville et de la redynamiser, ce qui fut fait avec succès, mais les inégalités sociales s'en trouvèrent renforcées. D'après nos lectures, la ville reste donc stigmatisée.

Zoom sur Mackintosh



La façade sud (House for an art lover, Glasgow) Jean-Pierre Dalbera, fotopedia



La culture architecturale occupe depuis toujours une grande place à Glasgow. Durant la période industrielle, Charles Rennie Mackintosh un célèbre designer fait la renommée de la ville par sa conception moderne de l'architecture. Aujourd'hui encore de nombreux bâtiments témoignent de son œuvre dans Glasgow, à l'exemple de the *House for an art lover*. Cette maison du XIX^{ème} siècle présente des collections d'art moderne et propose de nombreuses activités culturelles, dans un environnement bucolique.

« L'heure n'est plus aux déclarations politiques tonitruantes, mais à de véritables projets culturels pour advenir une nouvelle cité dans la ville actuelle, livrée à la triste désolation de la mort industrielle »

Jean Hurstel

Glasgow en chiffres :

- 600 000 habitants
- 2 académies de musique un orchestre symphonique et une école des beaux-arts
- 16 musées et galeries d'arts
- 4 cathédrales
- 90 parcs et jardins

Remerciements

Jeannier Fabien - Docteur en études anglophones, professeur d'anglais, Lyon
Bellamy Martin - Riverside Museum, Curatorial Manager
Lindsay - Kinning Parc Complex, membre de l'association
Jurstel Jean auteur de *Réenchanter la ville, voyage dans dix villes culturelles européennes*.



«Nous sommes parties découvrir la Suède et plus particulièrement Göteborg, à la recherche de l'influence de l'héritage maritime dans la création contemporaine.»

Mathilde Kermabon, Aurélia Lefebvre

Ville caractérisée par une identité tournée vers le large, Göteborg nous a livré certains secrets durant une semaine bien remplie. Nos échanges avec des élus en charge de la culture et avec des professionnels du secteur, tous passionnés par leur ville, nous ont ouvert des pistes intéressantes pour percevoir et appréhender l'alliance subtile entre l'incontournable histoire maritime et l'art contemporain.



Une identité maritime dans l'art contemporain : une présence subtile

Göteborg, seconde ville de Suède, est implantée sur les bords du fleuve Göta Älv. Résolument culturelle, elle abrite de multiples infrastructures et activités culturelles démocratiques et non élitistes. Elle compte suivre cette ligne par un renouvellement perpétuel d'actions socio-culturelles.

Des manifestations culturelles : un héritage maritime peu perceptible

Le lien entre art contemporain et héritage maritime s'illustre de façon ténue et implicite au travers de nombreux festivals internationaux. Présentes de manière très informelle et souvent à l'insu des artistes, ces différentes créations contemporaines transpirent de cet héritage maritime. L'existence de ce lien se retrouve dans la littérature, la danse, le cinéma, la musique... comme par exemple l'œuvre *Lingaphone*. Cette sculpture de Olav Christopher Jessen a été exposée en 2011 à proximité des grues portuaires dans le cadre de *Göteborg international biennial for contemporary art* (la biennale internationale d'art contemporain).

Göteborg, une identité maritime omniprésente

Depuis sa création, Göteborg développe une activité maritime importante, par sa pêche et son commerce. On ne peut occulter la vague d'émigration suédoise vers le nouveau monde, au XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui Göteborg reste un port d'embarquement pour de nombreuses destinations. Au début du XX^{ème} siècle, la ville s'industrialise, principalement dans le secteur automobile (Volvo), les constructions navales et le transport maritime. Anciennement situé au cœur de la ville, le port a été transféré au cours du XX^{ème} siècle vers l'aval de l'estuaire du Göta Älv, rappelant le cas de Nantes et de la Loire. A la fin du siècle, l'industrie décline, laissant à l'abandon de nombreuses friches, qui, pour certaines, sont aujourd'hui réhabilitées. D'ailleurs, le centre culturel contemporain *Röda Sten* occupe depuis 2001 l'une d'elles. La relation art/histoire ponctue l'urbanisme, comme nous le montre la haute statue de *Poséidon* de Carl Milles, qui semble scruter la mer depuis la Götaplaster. En parallèle, Göteborg compte de nombreux musées témoignant de ce passé maritime mais au sein desquels l'art contemporain est inexistant.

Une évolution de l'imprégnation

Indéniablement Göteborg manifeste un lien très étroit entre passé maritime et art contemporain. Mais cette relation n'est pas souvent explicite ni dans les créations artistiques ni dans la conscience collective. Cette présence du passé dans l'art n'est perceptible que par une immersion dans la ville, conjuguée à la rencontre avec ses habitants et avec ses acteurs culturels.

L'identité maritime longtemps représentée dans l'art figuratif, comme le montre le tableau de Carl Johan Billmark intitulé *Göteborg Fran Lilla Torget*, n'apparaît presque plus dans les nouvelles œuvres mais subsiste cependant comme source d'inspiration. *Gerlesborgsskolan*, résidence d'artistes, marque d'ailleurs cette évolution : en effet, l'ouverture de Göteborg sur le monde, par sa position maritime, continue de s'imposer discrètement dans la création artistique. Quelques créations toutefois explicitent cette référence à l'héritage maritime de la ville, tel le projet *Cargo* de Dan Fröberg, en 2012, œuvre sonore qui capte les bruits issus de celle-ci.

Art/Histoire : une prise de conscience progressive

Les élus ont pour objectif de développer des événements culturels majeurs en lien avec le passé maritime. En 2021, un festival d'art investira les quais, l'estuaire et le port, rendant ainsi hommage à cet héritage. L'orga-

nisation culturelle *Nätverkstan* (réseau culturel), en collaboration avec l'Inde, souhaite mettre sur pied le Festival de l'eau, après la réussite en 2012 du Festival *Voices from the water*. Cette manifestation s'inscrit dans une relation presque durable entre la création cinématographique et l'eau dans le monde. Aujourd'hui, certaines questions demeurent en ce qui concerne la réhabilitation des quais de Göteborg. Alors que de nombreuses villes comme Bilbao ont su rendre leurs quais attractifs par un aménagement culturel, Göteborg cherche depuis plusieurs années le devenir de siens. Notre présentation de l'action de réhabilitation des quais à Nantes a d'ailleurs intéressé les acteurs culturels.

Une belle expérience

L'existence d'un lien entre héritage maritime et art contemporain à Göteborg reste difficile à cerner. Cependant une réflexion approfondie et accompagnée par les locaux montre que les artistes sont encore aujourd'hui inspirés par la mer même si cette dernière n'est pas directement illustrée. Notre questionnement a permis aux acteurs rencontrés de mieux prendre conscience de cette relation. Cette expérience a été très enrichissante pour nous, culturellement et humainement. Nous avons eu la chance de rencontrer des personnes remarquablement gentilles, présentes et disponibles, comme Per, Eva et Lotta Lekvall.

Remerciements, Tack

Lotta Lekvall - ENCATC, Nätverkstan - Directrice du réseau culturel
Björn Fredlund, Anna Hyltze - Göteborgs Konstmuseum - Conservateur et directrice des collections et des expositions
Björn Sandmark - Mairie de Göteborg - Secrétaire général à la culture
Thomas Martinsson - Mairie de Göteborg - Adjoint à la culture
Emma Having, Karl Hellervik - Sjöfartsmuseet - Conservatrice et médiatrice
Jesper Eng - Gerlesborgsskolan - Professeur
Edi Muka - Röda Sten - Co-conservateur

Et nos mécènes, Alexandre Dulain, Bernard et Colette Dulain, Jacqueline Lefebvre, André et Maryvonne Lemesle, Catherine Lemesle et l'entreprise Viaxel

Le terrain



Née au milieu du XVII^{ème} siècle, sur décision du roi Charles IX de Suède, Göteborg est la deuxième ville derrière la capitale Stockholm. Bien moins connue que sa rivale, celle-ci n'a pas à rougir, car elle est pourvue de nombreux atouts. La ville se situe sur la côte sud-ouest de la Suède. Göteborg, littéralement transcrit bourg des Goths, du nom du peuple scandinave formé au II^{ème} siècle, est sur le Göta Älv, rivière des Goths. Sur l'illustre place appelée Götaplaster sont regroupés le musée des Beaux-Arts, le musée des civilisations, une salle d'exposition temporaire et la célèbre fontaine de *Poséidon*. Créée par Carl Milles en 2005, elle a suscité une vive polémique, jugée trop suggestive par la population.

Göteborg : chiffres clés

Population : 510 000 habitants
Musées principaux : 8
Budget consacré à la culture : 3,4 millions d'euros
Événements internationaux ponctuels : 7



Le regard croisé d'une Française et d'une Bulgare sur la ville de Plovdiv

Neli Gancheva, Karen Huet

Notre binôme se caractérise par nos deux nationalités, bulgare et française, ce qui a orienté notre choix pour la Bulgarie, pays méconnu en France. Non explorée dans les précédentes éditions de *Trans Europe Express*, cette destination suscite dès lors un intérêt singulier. Nous sommes parties pour Plovdiv, deuxième ville de Bulgarie, sept jours durant avec plusieurs rendez-vous fixés préalablement. Notre réflexion portait sur l'alliance éventuelle entre le patrimoine architectural et la création urbaine dans cette ville.



Plovdiv : un attachement aux traditions bulgares

Au sein de la ville, le Vieux Plovdiv concentre des vestiges de l'ancienne Thrace, des époques hellénistique, romaine, byzantine et médiévale. On y trouve notamment les ruines du théâtre antique et du stade, et aussi un ensemble de maisons typiques du XIX^e siècle. Ce quartier se caractérise par ses monuments archéologiques et aussi par ses rues pavées et ses nombreuses galeries d'art. En 1956, le Vieux Plovdiv a été proclamé réserve architecturale et historique par l'UNESCO puis a obtenu en 1979 une médaille d'or pour la préservation européenne des monuments du passé. Depuis 2004, ce quartier figure sur la liste indicative du patrimoine mondial.

Plovdiv redonne vie à son patrimoine

La municipalité organise durant l'été des manifestations théâtrales intégrant l'histoire, notamment au sein du stade antique avec la reconstitution des Jeux Olympiques pendant le festival antique. Au sein des maisons anciennes, des scènes de reconstitution du quotidien à l'époque et aussi des épisodes de la révolution du XIX^e siècle sont mis en scène. Ces reconstitutions ont lieu uniquement dans des bâtiments appartenant à la municipalité. Enfin, l'expression artistique contemporaine se déploie à l'intérieur même du site historique, comme les expositions d'art moderne dans les maisons anciennes.

Patrimoine architectural et création urbaine, un dialogue limité

Dans la zone protégée du Vieux Plovdiv appelée « Réserve », des règles s'imposent pour la construction et la restauration. Il faut obtenir une licence pour construire et prendre en compte ces normes assez contraignantes. Toute nouvelle construction doit respecter l'architecture traditionnelle et suivre les prescriptions concernant les façades extérieures et les couleurs notamment. Ainsi ces habitations présentent un extérieur caractéristique de l'architecture du XIX^e siècle mais sont munies d'un intérieur moderne. Trois zones dans la ville peuvent être délimitées en termes de bâti : la première, l'épicentre, est celle du Vieux Plovdiv (Réserve). La deuxième est un espace de transition entre l'ancienne ville et la nouvelle. La troisième zone constitue la partie la plus récente de la ville.

De nombreuses lois sur la protection du bâti ancien ont été déclarées : les premières normes de protection architecturale concernant la « Réserve » datent de 1956 ; elles ont été modifiées à plusieurs reprises, et dernièrement en 2011.

La question de la préservation

En Bulgarie, la religion orthodoxe est dominante et se caractérise par un conservatisme modéré. Cela est donc peu propice à la création. En France, il est possible de faire coexister art contemporain et religieux. En revanche en Bulgarie, le lien entre productions artistiques modernes et patrimoine n'existe pas à l'intérieur d'un monument religieux.

Plovdiv 2019 capitale culturelle, une opportunité pour l'avenir

Capitale culturelle en 1999, Plovdiv fait partie des cinq candidats bulgares en lice pour le titre prestigieux de Capitale européenne culture en 2019. Une Fondation de bénévoles a été créée à cet effet.

Rencontres...

Notre première rencontre fut celle avec M. Dévlétyan Yohann, responsable du Service culturel du *Centre municipal de Plovdiv*, nous a résumé l'état du secteur culturel de la ville. Ses propos nous ont permis de comprendre pourquoi était peu traité le lien entre l'architecture moderne et ancienne. Ce dernier nous a alors orientés vers l'Architecte du *Centre du Vieux Plovdiv* Mme Krusteva Galya pour répondre plus précisément à nos questions.

L'entretien avec Mme Krusteva nous a permis de mieux comprendre ce qui concerne la préservation du bâti, la législation afférente et surtout le rapport entre l'architecture ancienne et l'aménagement intérieur moderne des maisons. Pour compléter les exemples de lien entre le patrimoine ancien et la création moderne, Mlle Arabova Aleksandra du *Centre municipal du Vieux Plovdiv* nous a présenté des exemples :

la reproduction la reproduction du *festival antique* au sein du stade antique ou encore la reconstitution d'intérieurs d'autrefois dans les maisons du XIX^e siècle.

M. Michev a eu l'amabilité de nous présenter sur place les sites phares de la ville et ceux qui ont pu être rénovés : de nombreuses rues, la mosquée Djumaya ou encore le stade antique. Ce dernier a récemment été doté d'installations pour l'accessibilité de tous. S'agissant du forum connu sous le nom d'Odéon, un projet a été soumis afin de relier le Vieux Plovdiv avec le site lui-même. A ce jour, peu de choses ont été réalisées.

Nous sommes également entrées en contact avec Nicolay Yankov, éditeur d'un magazine sociologique sur le conseil de Mme Hristova Svetlana. Il s'est montré très intéressé par notre projet, et nous a suggéré de publier notre production écrite finale dans l'une de ses éditions.

... et prise de conscience

Les personnes rencontrées à Plovdiv nous permettent d'étendre notre propre réseau de contacts. Nous avons pu grâce à elles mieux cerner la situation culturelle au sein de Plovdiv. Les professionnels rencontrés ont été enthousiasmés par l'initiative de *Trans Europe Express* et flattés de l'intérêt porté par des étudiantes françaises à l'égard de la Bulgarie. Ce projet mené en Bulgarie nous a fait prendre conscience des différences entre les politiques culturelles et les fonctionnements qu'il pouvait y avoir entre deux pays distincts. Nous sommes heureuses d'avoir été si bien accueillies par nos interlocuteurs bulgares. Toutes les deux, l'une Bulgare, l'autre Française, nous avons découvert quelques aspects professionnels de la culture au sein de ce pays.

Le terrain



Le Vieux Plovdiv

Plovdiv se situe à 130km au sud-est de la capitale Sofia. De tous temps Plovdiv fut le carrefour de routes importantes entre l'est et l'ouest, le nord et le sud. Selon des écrivains de la Grèce antique, le fondateur de cette ville fut Eumolpos, le roi mythique des Thraces. La ville est bâtie derrière la première muraille de la forteresse, sur trois collines situées l'une à côté de l'autre : Nébet tépé, Taksim tépé et Djambaz tépé.

Plovdiv, l'une des plus anciennes localités d'Europe avec ses 8 mille ans d'histoire.

Remerciements

Georgi Michev – Trakart Museum, Inspecteur et Doctorant.
Galya Krusteva – Centre Municipal du Vieux Plovdiv, Architecte.
Aleksandra Arabova – Centre Municipal du Vieux Plovdiv.
Yohann Dévlétyan – Centre Municipal de la ville de Plovdiv, Responsable du Service culturel.
Nicolay Yankov – Magazine « Les problèmes sociologiques », Editeur.
Svetlana Hristova – Université Neofit Rilski du Sud-Ouest, Faculté d'Arts (Département d'études culturelles), Professeur en sociologie de la culture.

Plovdiv en quelques chiffres

La population de Plovdiv compte 350 000 habitants.
En 1956 le territoire du vieux Plovdiv est proclamé Réserve, une zone de protection architecturale et historique.
Plovdiv 2019 : une fondation de bénévoles œuvre à ce que Plovdiv soit capitale européenne de la culture en 2019.



Crédits photo : M. Brault

« Trans Europe Express représentait pour nous un challenge, tant sur le plan personnel que professionnel. Vienne était la destination idéale pour concrétiser un tel projet. »

Mylène Oger, Gabrielle Provost, Anna Imbert

Nous projetons de partir à Vienne pour y étudier les liens unissant aujourd'hui le patrimoine et la création au sein d'un lieu particulier. Après réflexion, nous avons choisi de nous focaliser sur le MuseumsQuartier, cet espace culturel unique en son genre.

Découvrir une telle structure nous permet d'appréhender une nouvelle façon de penser les rapports entre patrimoine historique et création contemporaine.



MuseumsQuartier : cour intérieure

Une capitale culturelle en perpétuel renouvellement



Crédits photo: Lichttapete

MuseumsQuartier : Winter in MQ

La ville de Vienne possède un patrimoine culturel important, que ce soit au niveau de la musique, de la littérature, de la danse, de la peinture ou encore de l'architecture. Nous trouvons intéressant de montrer que la culture viennoise ne se limite pas à la seule valorisation de cet héritage, mais que de nouvelles initiatives amènent aujourd'hui les artistes et le public à l'investir différemment.

Le MQ, vitrine de cette dynamique viennoise

Dans cette optique, le MuseumsQuartier ou « MQ » semble idéalement correspondre à notre questionnement. En effet, ce « quartier des musées » est un gigantesque complexe culturel de 90 000m² qui accueille 70 institutions culturelles. Inauguré en 2001, il est l'un des plus grands espaces consacré à l'art et à la culture dans le monde. Le fait qu'il soit installé au

sein des anciennes écuries impériales viennoises – datant des XVIII^e et XIX^e siècles – nous intéresse tout particulièrement.

Sont donc rassemblées dans ce lieu des structures dédiées d'une part au processus de création et d'autre part à la diffusion des arts (arts plastiques, architecture, musique, danse, mode, théâtre, jeux vidéo, design...). Le MuseumsQuartier est également considéré par les habitants et les touristes comme un lieu de vie urbain : on peut s'y retrouver et profiter tout simplement de la cour intérieure.

Ce qui s'est imposé à nous dans un premier temps est le caractère architectural du lieu : en effet, si certaines institutions se trouvent dans les murs des bâtiments historiques, de nombreuses autres sont installées dans des structures résolument modernes, bâties pour l'occasion dans la cour. Le MQ a vraisemblablement été inspiré par des théories anglo-saxonnes des années 80 qui valorisent la culture comme source potentielle de croissance. Par exemple, Michael Porter, professeur de stratégie

d'entreprise à l'université d'Harvard et spécialiste de l'économie du développement, soutient que le rassemblement dans un espace géographique réduit d'industries d'un même secteur ou de secteurs complémentaires, favorise l'émulsion d'idées innovantes. C'est donc le MQ comme *cluster* culturel qui a retenu notre attention, d'autant plus que nous étudions ce sujet dans le cadre d'un mémoire.

Le quartier21 voué à la création artistique

Lieu ouvert dédié à l'art et à la culture du XXI^e siècle, le quartier21, dit « q21 », développe un important programme de résidences d'artistes autrichiens et étrangers. Cette initiative favorise des projets multidisciplinaires en lien avec les politiques publiques culturelles conduites par l'Autriche. L'accès libre et gratuit à la majorité des manifestations crée une relation privilégiée entre public, œuvres et acteurs culturels.

La nature même du lieu nous a interpellées : l'originalité de son fonctionnement, l'importance que la structure accorde à la création contemporaine, l'espace offert aux artistes (pas moins de 7 000m²), le succès qu'elle rencontre auprès du public (elle accueille plus de 230 000 visiteurs par an) sont autant d'atouts que nous souhaitons approfondir. Enfin, le q21 – qui représente donc l'espace de création par excellence du MuseumsQuartier – est la seule institution à véritablement investir le corps de bâtiment des écuries impériales.

Cet exemple illustre de façon tout à fait parlante l'articulation entre le patrimoine et la création à Vienne que nous désirons approfondir, et nous incite à affiner notre étude et les questions que l'on se pose sur le sujet.

Patrimoine et modernité culturelle

Par la découverte des lieux et les rencontres avec des professionnels, nous voulons obtenir des éléments susceptibles de nous éclairer sur ce projet du MQ, de sa genèse à son statut actuel.

Qui est à l'origine du projet ? Quels sont les acteurs concernés ? Comment s'organise ce site ? Autant de questions qui nous permettent d'approcher au plus près l'atmosphère du MuseumsQuartier. Au vu d'autres exemples internationaux, il semble qu'une gouvernance partagée entre pouvoirs publics et acteurs culturels soit nécessaire. En effet, pour assurer un équilibre au sein d'un quartier culturel, la collaboration entre ces différents acteurs permet de soutenir le projet sans freiner la créativité.

Nous souhaitons développer un autre point : le sens donné par les occupants du MQ au lieu. L'installation du quartier21 dans les anciennes écuries a-t-elle une signification particulière ? Quels éléments du patrimoine historique ont été gardés ou au contraire modifiés ? Quel rapport au bâtiment ont les Viennois et ce rapport a-t-il changé depuis 2001 ?

Perspectives

Le MuseumsQuartier s'affirme comme un outil culturel innovant susceptible de contribuer significativement au rayonnement de la capitale autrichienne, en Europe et dans le monde. Cet espace, situé au cœur de la vie quotidienne viennoise, est le témoin d'une nouvelle façon de penser la culture et de lier le patrimoine et la création. Cette nouvelle approche politique, envisageant l'interrelation entre deux concepts communément opposés, est-elle amenée à se généraliser ? L'exemple du MQ est-il précurseur dans ce domaine ?

Remerciements

Magdalena Liskova – ENCATC, Assistant to the Secretary General, Administrative support and membership development
Margit Mössmer – quartier21, Chargée de médiation et des résidences d'artistes
Onwuama Richson, Michael Fischer – Couchsurfing, contacts

Focus



Crédits photo: Dimasamsuam

Vienne, une ville culturelle majeure

Depuis plusieurs siècles, Vienne est au premier rang de la culture artistique mondiale.

Citons quelques musiciens célèbres qui sont attachés à l'histoire de la ville : Vivaldi, Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Strauss, Mahler, Schubert, Liszt...

Au XX^e siècle, Klimt, Schiele et les autres peintres de la Sécession viennoise, ainsi que des écrivains comme Zweig, Musil ou encore Schnitzler contribuent au rayonnement culturel de Vienne.

Aujourd'hui encore, les nombreux bals au cours desquels l'on danse les célèbres valses viennoises rencontrent un franc succès. La popularité des musées, théâtres et opéras de la ville continue de témoigner de la vitalité unique de la culture à Vienne.

Autriche : les éléments clés

1,7 million d'habitants à Vienne sur 8 460 390 d'habitants en Autriche
PIB-PPA de l'Autriche : 425,1 milliards de dollars, 28^e rang mondial
Principales ressources économiques : l'industrie textile, l'industrie du papier, l'industrie électrique, l'agroalimentaire, l'industrie métallurgique et mécanique
Vienne, centre historique classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2001



Trans Europe Express 2010 “Les frontières”

20 ans après la chute du mur de Berlin et du rideau de fer, qu'en est-il de cette page de l'histoire ? La notion de mur ou plus largement de frontière a-t-elle disparu avec la liberté de circulation ? D'autres séparations peuvent en effet se ressentir : frontières mentales, sociales, générationnelles, ethniques.

C'est sur ce thème que les 23 étudiants de la promotion ont choisi 11 villes (**Bratislava, Bruxelles, Ferrare, Glasgow, Lisbonne, Nicosie, Porto, Prague, Riga, Saint-Pétersbourg, Stockholm**) pour cette 1^{ère} édition parrainée par Jean Hurstel, président du réseau Banlieues d'Europe.

Ils ont exploré chaque ville sous un angle spécifique : la culture pour contribuer à la revalorisation de quartiers défavorisés à Glasgow ; la place de l'innovation culturelle à Bratislava aux confins de plusieurs pays ; l'évolution d'une friche industrielle vers un centre culturel, les Halles de Schaerbeek à Bruxelles ; la valorisation du quartier juif à Prague à partir de son patrimoine ; Chypre, le dernier mur en Europe ; Porto et Lisbonne, passages entre patrimoine et modernité ; la place du chant folklorique dans la modernité culturelle de Riga ; Saint-Pétersbourg, « fenêtre ouverte sur l'Europe » en 2010, à l'épreuve des cloisonnements.

Morgane Batellier, Sarah Blazy, Laure Bonhème, Jeanne Bossard, Pauline Bouchet, Charlotte Brouard, Audrey Chometon, Liz Darley, Clémence Dechezelle, Alicia Ducout, Claire-Marie Gainche, Emeric Gandon, Clotilde Laffitte, François Legrand, Alexia Mahé, Delphine Maugendre, Cécile Paska, Amélie Renard, Marine Reto, Caroline Rousseau, Sophie Salichon, Aurélie Tirmant, Julie Tridon.

Trans Europe Express 2011 “Europe, fleuve et culture”

A l'occasion du 10^{ème} anniversaire de l'inscription du Val de Loire sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, au titre des paysages culturels, Trans Europe Express a choisi pour sa 2^{ème} édition d'étudier les relations entre fleuves et culture. Abordé dans plusieurs cours, ce thème a notamment été saisi par un philosophe qui a travaillé avec les étudiants sur la culture et le lieu.

Dans 8 villes riveraines d'un fleuve : **Budapest, Cologne, Ferrare, Gdansk, Londres, Venise et Vienne**, 18 étudiants ont croisé leurs regards avec différents acteurs sur la prise en compte de ce fleuve dans les projets culturels et urbains. Ils ont approché le thème sous des angles variés : la découverte du patrimoine des rives de la Vistule grâce à la navigation traditionnelle ; l'évolution des rapports entre Vienne et son « beau Danube bleu » ; le Pô comme vecteur culturel dans le système éducatif italien ; le Danube à Budapest, témoin tacite d'événements historiques ; la Tamise, axe de l'essor culturel londonien ; le Rhin et la musique hier et aujourd'hui ; « Ressentir Venise et sa lagune », dialogue entre patrimoine, création et transmission.

Cette opération a été citée au printemps 2011 à Saint-Louis du Sénégal, lors de la création du réseau des maisons du fleuve en collaboration avec l'Unesco.

Alexandre Albrespy, Cyrielle Baguet, Anne-Charlotte Beaussant, Eléna Bertin, Florence Cassin, Valérie Chalouah, Cécile François, Marie-Pia de Gavelle, Benjamin Guyot, Justine Hamerel, Georges Hanotte, Julia Hobé, Marion Lefebvre, Jean-Baptiste Lévêque, Hélène Ribot, Maria Robineau, Marie-Sophie Sorin, Sabine Tommy-Martin





Trans Europe Express 2012 le bénévolat comme tremplin à l'insertion professionnelle

Pour la 3ème édition de Trans Europe Express lancée durant l'Année européenne du bénévolat et du volontariat, les étudiants ont été invités à examiner l'importance du volontariat dans le secteur culturel.

Ce thème aborde une préoccupation internationale d'actualité que cette promotion a pu découvrir lors du colloque « Être bénévole et volontaire en Europe » organisé à Angers en novembre 2011 par la Maison de l'Europe et France-Bénévolat. Christina Ortega Nuere, présidente d'ENCATC a parrainé Trans Europe Express 2012 qui compte parmi les activités soutenues par ce réseau culturel européen.

Les 19 étudiantes de la promotion ont choisi 8 destinations en Europe en guise de terrain d'enquête. Pendant une dizaine de jours, elles ont exploré **Amsterdam, Barcelone, Berlin, Braine-l'Alleud, Bruxelles, Genève, Londres et Vienne** sous l'angle du volontariat et du bénévolat. Elles ont ainsi pu croiser leurs informations sur le rôle de ces pratiques dans plusieurs pays d'Europe. Courantes dans le secteur culturel à Amsterdam, Berlin, Braine-l'Alleud, Bruxelles, Genève, Londres et Vienne, elles sont marginales à Barcelone.

Par la rencontre d'acteurs culturels et la découverte d'initiatives qui témoignent de la diversité des approches des politiques culturelles en Europe, Trans Europe Express a permis aux étudiantes d'ouvrir leurs horizons.

Anne-Gaëlle Beaugendre, Delphine Cail, Enora Cariou, Tiphaine Gautier, Iris Glotin, Sarah Hué, Flore Lauruol, Marieke Lépicié, Félicie Liébard, Claire Lucas, Camille Macé, Lucile Neau, Perrine Paquereau, Noémie Pitteloup, Alice Proisy, Eve Renaud, Camille Retailleau, Aliénor Strodijk, Orlane Viau.

tee
trans europe express



VIAZEL

Asselin

GENESIA